

## MAURICE SCHUMANN

Paris, 10 avril 1911 – 10 février 1998

Longtemps, pendant les heures sombres de l'Occupation, les Français ne connurent de lui que sa voix au timbre si particulier, qui prenait sur les ondes de la BBC une tonalité grave et vibrante pour les exhorter à ne pas se résigner et leur parler de la victoire à venir. Sa voix, inoubliable, le fit entrer dans l'Histoire.

Cette flamme patriotique l'habitait depuis sa petite enfance, qu'avait profondément marquée le climat d'exaltation de la Grande Guerre. Elle n'allait jamais faiblir, de même que n'allait jamais s'éteindre cette autre flamme, spirituelle celle-là, qui le brûlait elle aussi depuis sa conversion au catholicisme, lorsqu'il était encore étudiant.

Une grave maladie pulmonaire l'ayant obligé à renoncer au cursus universitaire brillant auquel il pouvait prétendre, il se tourne vers le journalisme politique et, comme correspondant de l'Agence Havas à Londres de 1933 à 1935, se découvre un intérêt passionné pour les grands dossiers internationaux, à l'heure de la montée des périls. Ses voyages réitérés au cœur de l'Europe lui font percevoir les ambitions réelles de l'Allemagne nazie, dont il rend compte avec talent et perspicacité dans de multiples articles, essentiellement publiés dans des revues d'inspiration sociale chrétienne. Lui-même a par ailleurs rallié *La Jeune République* de Marc Sangnier, où il peut concilier son désir de progrès social et sa foi, qu'officialisera son baptême, le 2 mai 1942, en pleine guerre, à Birmingham.

C'est sans surprise qu'on le voit, bien que réformé, s'engager à titre volontaire lors de la déclaration de guerre, et il devient officier de liaison auprès du corps expéditionnaire britannique. Le repli général des troupes, en juin 1940, le mène sur la route de Bordeaux, où il a l'intention de s'informer sur les possibilités de résistance dans l'Empire, lorsqu'il entend par hasard l'Appel du 18 juin dans un café de Niort. Sa décision est immédiate, d'autant que, contrairement à la plupart des Français, le général de Gaulle n'est pas un inconnu pour lui ; il s'était intéressé de près, avant la guerre, à ses théories sur les unités blindées autonomes. Dès le 21 juin, il réussit à embarquer à destination de Londres sur un bateau polonais, le *Bathory*.

Si tout son passé le préparait à ce moment, sa vie s'en trouvera cependant totalement bouleversée, au point qu'il dira avoir eu le sentiment d'être né le 18 juin. Encore très isolé et à la recherche de soutiens, de Gaulle le charge, dès son arrivée à Londres, de renouer avec les personnalités qu'il avait côtoyées comme journaliste avant la guerre et il se trouve à la BBC aux côtés du grand critique littéraire Raymond Mortimer lorsque tombe la nouvelle de la tragédie de Mers El-Kébir. Un texte, qu'il rédige à la hâte pour tenter d'enrayer les effets dévastateurs de ce drame, est aussitôt lu à la BBC et de Gaulle en est si favorablement impressionné que, dès le lendemain, il faut de lui son porte-parole officiel, lors des cinq minutes accordées chaque soir, à 20 heures 25, à la *France*

*Libre*, sur les ondes de la BBC. Il y parlera plus de mille fois, jusqu'au 30 mai 1944, et, soir après soir, les Français seront toujours plus nombreux à guetter, malgré les brouillages, cette « voix de l'espérance ». Voix de combat également, elle sera un encouragement et un soutien pour les premiers résistants. Les joutes oratoires qui l'opposeront à Philippe Henriot, orateur talentueux lui aussi, mais au service de la collaboration, compteront parmi les grands moments de la « guerre des ondes ».

Il avait demandé à participer aux opérations de libération du pays et débarque le 6 juin 1944, avec la 5<sup>ème</sup> division britannique, sur la plage d'Asnelles, après le premier assaut sur *Gold Beach*. Puis c'est avec la mythique division Leclerc qu'il participe à la campagne de France et à la libération de Paris. De Gaulle le fera Compagnon de la Libération.

Sa popularité est immense dans la France de la Libération. Il n'en connaît pas moins le moment le plus douloureux de sa vie publique car, devenu le premier président du *Mouvement Républicain Populaire* (MRP), il se trouve bientôt écartelé entre sa fidélité au chef de la *France Libre*, dont il avait été le « compagnon par excellence », et son choix de collaborer au régime de la 4<sup>ème</sup> République qui se met en place et où, pendant trois ans, de 1951 à 1954, il sera secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, notamment aux côtés de Robert Schuman.

Les insuffisances et les échecs de la 4<sup>ème</sup> République l'amènent cependant très vite à appeler de ses vœux le retour au pouvoir du général de Gaulle, en qui il voit « le futur grand décolonisateur ». Leurs anciens différends semblent s'être estompés. Il est nommé ministre de l'Aménagement du territoire dans le gouvernement Pompidou d'avril 1962, mais est contraint de démissionner, dès la mois suivant, par solidarité avec les autres ministres MRP, à la suite de la conférence de presse dans laquelle de Gaulle a brocardé sur un ton jugé méprisant les partisans de l'intégration européenne. Mais, cette fois, son éloignement est de plus courte durée. En 1967, il revient au gouvernement comme ministre d'Etat, chargé de la Recherche scientifique et des Questions atomiques et spatiales, un poste qui porte un des grands desseins gaulliens, la bombe à hydrogène française. Son intérêt pour la politique étrangère était resté aussi vif et le couronnement de sa carrière ministérielle sera de s'installer en 1969 dans le bureau de Vergennes, au Quai d'Orsay, comme ministre des Affaires étrangères du gouvernement Chaban-Delmas, pour y négocier notamment l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun.

Le Nord, qui l'avait élu député pour la première fois en 1945, lui avait toujours été très cher. Il se sentait un lien indéfectible avec lui et c'est encore pour le représenter qu'il fera en 1974 son entrée au Sénat, où son nom s'imposera d'emblée pour la présidence de la commission des Affaires culturelles. Auteur de nombreux ouvrages, il sera également élu à l'*Académie Française*.

Sa vaste culture et sa passion pour le verbe et l'écriture, qui recevaient là un hommage mérité, constituaient l'autre grand volet de son existence aux multiples

facettes, mais toujours marquée par une forte cohésion : des années de formation du jeune journaliste antimunichois à l'Appel du 18 juin, qui le lia par une sorte de « filiation historique » au chef de la *France Libre* ; de ses convictions de démocrate d'inspiration chrétienne, qui le firent entrer dans le combat politique, à ses missions ministérielles ; de son image d'Européen de la première heure à sa lecture critique du traité de Maastricht ; de sa « véritable vocation », celle d'écrivain, à sa recherche spirituelle et à la réflexion philosophique.

Homme d'action autant que grand témoin de son temps, homme de conviction, sage mais entier, il était devenu une figure tutélaire, tant sa voix venait de loin. Elle venait de la conscience d'une nation qu'il aima et servit avec passion.

CHRISTIANE RIMBAUD

Historienne, auteur de :

Maurice Schumann, sa voix, son visage

Odile Jacob, 2000.